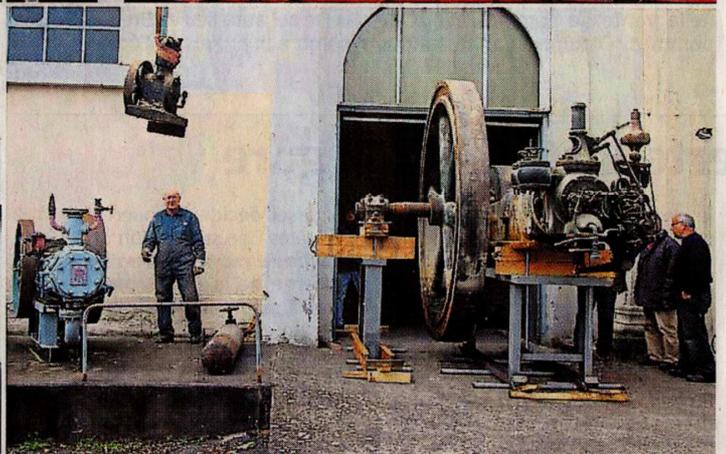
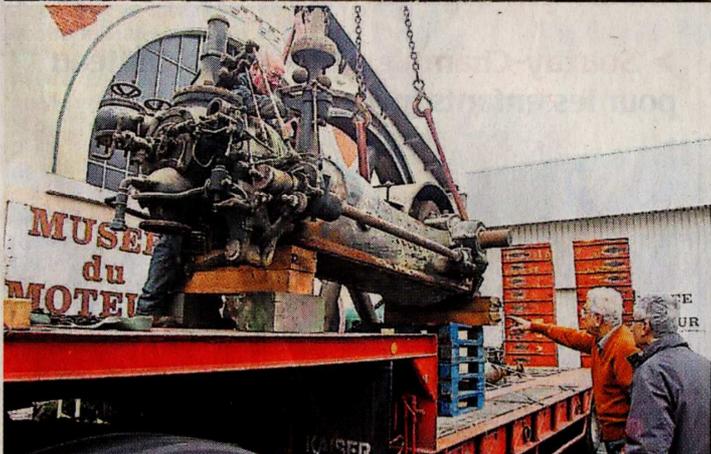


Un moteur de 8 tonnes au musée !

Récupéré à Gennes, ce moteur de minoterie a été livré jeudi au Musée du moteur de Bagneux. Une puissante grue a été nécessaire pour manœuvrer ce Winterthur de 8 tonnes.



De Gennes à Bagneux, jeudi matin. (De gauche à droite et de haut en bas) Le toit de son ancien abri au Grand-Moulin a été démonté pour permettre la sortie du moteur par le haut. Après avoir franchi une haie, il a été arrimé au camion avant de faire une entrée triomphale au musée où il a été posé provisoirement à l'extérieur.

Et encore un moteur sauvé de la casse ! Celui qui est arrivé jeudi matin au Musée du moteur de Bagneux est un Winterthur presque centenaire, récupéré dans un moulin désaffecté de Gennes. Fabriqué par cette société suisse pour la construction de locomotives et de machines, il avait été installé en 1920 pour suppléer les faiblesses de la nature lorsque la force hydraulique du ruisseau l'Avort ne suffisait plus à faire tourner les meules. Il aurait ronronné jusqu'à l'aube des années soixante-dix. Le site a été racheté il y a cinq ans par la commune. L'ancien meunier, Louis Hubault, est décédé récemment.

« On était en contact avec lui depuis plus de 20 ans pour récupérer ce moteur », confie Pierre Bruneau, président d'honneur du Musée du moteur,

« mais nous n'avions ni la place, ni les moyens pour nous lancer dans cette aventure. Ce n'est pas une plaisanterie technique et c'est financièrement lourd ». Une souscription, relayée par la Fondation du patrimoine, a été lancée pour réunir les 9 000 € nécessaires à l'opération de levage. « On en a les trois quarts. On accepte toujours les dons et ils sont déductibles des impôts », précise Philippe Billier, le président de l'Association des amis du Musée du moteur.

« Nous n'avions pas d'exemplaire de ce type »

Techniquement, l'opération a été rendue difficile par le fait qu'un béton très compact avait été coulé sous le moteur. « Il a été impossible de retirer les tiges filetées avec une clé. On a été

contraint de les dégager au burineur. Cela fait plus de deux ans qu'on est dessus à nos heures perdues », détaille le président qui avait même envisagé d'utiliser des explosifs spéciaux. Le moteur a finalement pu être chargé jeudi matin avec la bonbonne d'air comprimé et le compresseur servant à le démarrer.

Mais à l'arrivée au musée, une mauvaise surprise attendait l'équipe. Le berceau de métal qui doit lui servir de support s'est révélé trop étroit en raison de la « mandoline de bielle », un carter protégeant sa course en dessous. La pièce était invisible avant le levage. Une dépose provisoire a donc été effectuée en attendant d'ajuster le cadre de métal à l'aide d'un chalumeau oxyacétylé. Il faudra également faire revenir la grue pour finalement parvenir

à entrer le moteur à l'intérieur. La hauteur du volant d'inertie comme la largeur de son axe ne laissent que quelques centimètres de marge pour passer par la plus grande porte des bâtiments du musée.

Ces efforts en valent pourtant la peine comme le souligne Pierre Bruneau : « Ce moteur mono-cylindre horizontal de 8,5 litres est un bon exemple de moteur industriel. Il fonctionne au gaz pauvre, le gazogène. Nous n'avions pas d'exemplaire de ce type. Il est aussi représentatif de l'histoire industrielle locale ».

Bientôt, le Winterthur trônera à côté de tous les autres sans pour autant faire de l'ombre au plus imposant d'entre eux... un Sulzer, également suisse, de 21 tonnes !

Onze siècles de minoterie et neuf moulins à Gennes

Ce moteur a été sorti du Grand-Moulin, l'un des neuf qui, à Gennes, étaient alimentés par le ruisseau d'Avort. Un seul est encore en fonctionnement.

Ce Grand-Moulin, situé au cœur de la commune, entre la rue du Moulin et la rue de la Poste, a cessé de tourner en 1971. On trouve la trace d'un moulin à cet emplacement dès 845 lorsque le roi Charles Le Chauve en fait don au monastère de Saint-Maur. Il n'aurait jamais cessé de moudre pendant onze siècles grâce à la chute d'eau qu'il abrite dans ses soutassements.

La commune de Gennes en est désormais propriétaire. Le maire,

Jean-Yves Fulneau, veut y construire des logements sociaux et des commerces pour « renforcer l'attractivité du bourg ». Un concours d'architecte a été lancé avec la contrainte de « garder la mémoire de l'eau ». Le bâtiment actuel ne présente pas d'intérêt et est en mauvais état. En revanche, « le projet doit révéler le bief, l'ouvrir et conserver la chute d'eau. On souhaite également y installer une turbine pour alimenter le quartier en électricité la nuit », précise le maire reprenant ainsi ce qu'avait fait l'ancien propriétaire.

Ce projet recherche néanmoins des partenaires privés pour pouvoir se réaliser.



Maintes fois remanié, le bâtiment principal du Grand-Moulin est en trop mauvais état pour être conservé.